

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le congrès de la petite industrie

M. Bayar, dans son discours inaugural, affirme l'intention du gouvernement d'aider moralement et matériellement les petits industriels

Hier, le ministre de l'E. N., M. Celâl Bayar a ouvert le congrès de la petite industrie et des travaux manuels, auquel prenaient part les délégués de nos industriels de tout le pays.

Le ministre a ouvert le congrès par le discours suivant :
 Honorables délégués,
 Quand nous avons voulu introduire des modifications dans l'organisation du ministère de l'E. N., nous n'avons pas négligé de créer un bureau chargé de s'occuper exclusivement de ce qui concerne la petite industrie et les travaux manuels. Ce bureau a fait des études, aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, pour aviser aux moyens de les développer et de les faire progresser.

La conservation du goût turc

Nous avons voulu obtenir une situation de fait et nous réserver la possibilité de faire un examen d'ensemble. Nous avons ouvert pour la première fois en notre pays une exposition d'art industriel et ménager et nous nous réjouissons de constater que le public lui a accordé sa faveur.

Cette exposition a été pour nous la conservation du goût raffiné du Turc, de ses capacités et de l'importance qu'il revêt au point de vue économique. Nous avons voulu renforcer cette forme de voir en profitant de vos appréciations justes et heureuses, et en élaborant un plan pour ce qu'il est utile d'entreprendre encore.

C'est dans ce but que nous avons réuni le présent congrès.

La petite industrie n'a pas été oubliée

On n'a pas pu établir une statistique complète de la petite industrie du pays ; nous ignorons donc la place exacte qu'elle occupe dans le domaine du travail national.

Nous savons par contre que les patriotes qui s'occupent de la petite industrie et des travaux manuels sont nombreux, qu'ils travaillent avec le zèle qui caractérise tous ceux qui prennent goût à leur métier et font tout leur possible pour se soutenir. Mais ils ne récoltent pas le fruit de leur travail dans la forme que nous désirons.

Notre désir est de donner de la valeur à leurs produits sur les marchés intérieurs et sur ceux de l'étranger pour les produits que l'on peut y livrer.

Alors que nous avons érigé notre politique de la grande industrie en doctrine nationale, nous eussions commis une grosse faute si nous avions négligé la petite industrie et les travaux manuels. Le gouvernement n'a pas commis une telle erreur et c'est ce que je tiens surtout à relever ici.

Créer et faire créer

Nous sommes, en principe, étatsistes ; mais des étatsistes qui prennent comme bases la propriété, le travail industriel et la valeur de ce travail.

La caractéristique de notre politique est de créer et de faire créer.

Toutes les organisations de l'Etat et autant que cela est possible sont, en premier lieu, pour la grande industrie, et en second lieu pour la petite, toujours aux ordres et au service des particuliers dans la voie que désignent les intérêts nationaux.

Les côtés moral et matériels

On va vous donner lecture du rapport contenant nos appréciations en ce qui concerne la petite industrie. Je vais vous faire le résumé de quelques-unes des plus essentielles.

Pour développer et protéger la petite industrie et les arts ménagers, nous devons envisager la question sous ses formes matérielle et morale.

Une grande responsabilité incombe au passé et à l'histoire en ce qui a trait à la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui cette industrie. Il appartient à la génération républicaine, non pas de se charger de la responsabilité des errements dérivant des Capitulations, des négligences et de l'insouciance de l'ancien régime, mais de considérer comme un honneur et un devoir de réparer et d'améliorer tout ceci le plus tôt possible.

Nous nous trouvons réunis ici, pour élaborer le plan de la lutte que nous avons engagée.

Aujourd'hui, les goûts se sont modi-

fiés et la technique aussi.
 Quand nous examinons la question au point de vue pratique, la première lacune que nous constatons, c'est que nos petits industriels manquent de capitaux. Nous ne saurions leur promettre de leur en fournir ; mais nous sommes obligés de leur donner les moyens de trouver au moins des crédits en abondance et à bon marché.

C'est ce que nous ferons.
 Certains de nos industriels travaillent dans des conditions pénibles et n'arrivent même pas à se procurer les matières premières dont ils ont besoin pour leur industrie.

La part qu'ils doivent faire à d'autres sur le produit de leur travail est plus grande que celle qu'ils doivent se réserver. Les mesures que nous allons prendre consistent à organiser nos industriels, à leur assurer, par l'entremise de leurs organisations, les matières premières dont ils ont besoin.

La nouvelle organisation

Après avoir pris les mesures nécessaires pour la production, nous donnerons à l'organisation que nous allons mettre sur pied la fonction de guider les ventes.

De cette organisation feront partie des peintres, des techniciens qui créeront les meilleurs modèles au point de vue de l'art, du commerce, de l'originalité, de l'esthétique, de la façon de produire le plus économiquement possible et distribueront ces modèles aux intéressés.

Tous les industriels pourront donc, sans aucune charge pécuniaire pour eux profiter de l'enseignement de ce bureau comme si c'était celui de leurs propres organisations.

Ensuite, dans les expositions futures, nous récompenserons ceux qui, en se basant sur ces modèles, seront parvenus à créer des oeuvres faisant ressortir le goût et la capacité du Turc.

Vers le relèvement radical

Le ministère de l'E. N. a l'habitude de répéter à chaque congrès, à l'instar d'une tradition, ce qui va suivre. Il est de mon devoir de me livrer à cette répétition avant de terminer mon discours.

Vos délibérations et vos décisions seront suivies avec grande attention et seront prises en considération. Celles qui, pour être appliquées, nécessitent une loi feront l'objet d'un projet de loi, qui sera soumis, pour avoir force de loi, à la G. A. N. émanation de la souveraineté nationale. (Applaudissements.)

Pendant tout le temps que durera le congrès, tous les services et les employés de mon ministère sont à vos ordres pour faciliter vos travaux.

A l'instar de notre grande industrie, la petite, qui est constituée par des artisans, qui forment la majorité, doit entrer dans la période de son relèvement matériel radical.

J'ouvre ce congrès en me considérant parmi ceux qui en seront les plus heureux et je souhaite à vous tous le succès.

Une personnalité de l'ancien monde politique turc qui disparaît

Hier est décédé, à la suite d'une attaque d'apoplexie, M. Sabancali Hakki, l'un des personnages de premier plan de l'ex-Comité Union et Progrès.

C'est un ancien élève du Harbiye, qui avait participé à la guerre de la Tripolitaine.

Les funérailles ont eu lieu ce matin.

NOS NOTES DE MARQUE

Un ex-président du conseil chinois visite Ankara

Hier est arrivé à Istanbul, accompagné de deux secrétaires, M. Vang Tching Vey, qui a été l'objet d'un attentat l'année dernière, alors qu'il était président du conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères.

Il est reparti pour la capitale.
 M. Vang Tching Vey, qui est un poète, un écrivain et un orateur, a déclaré que son voyage n'a aucun caractère officiel. Il se trouvait dernièrement en Allemagne et en Tchécoslovaquie.

Après la conférence de Vienne Le communiqué officiel sur les conversations tripartites

Vienne, 13. — Un communiqué officiel a été publié, hier au soir, à l'issue des travaux de la conférence entre les Etats signataires des protocoles de Rome. Il y est dit notamment :

« Le chancelier fédéral, D. Schuschnigg, et le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Dr. Schmidt, ainsi que le ministre hongrois des Affaires étrangères, M. de Kanya, et le ministre italien des Affaires étrangères, le comte Ciano, ont poursuivi aujourd'hui leurs entretiens et les ont terminés cet après-midi. Les pourparlers se sont déroulés dans une atmosphère de compréhension et de cordiale collaboration.

Les représentants des trois Etats ont soigneusement examiné les relations économiques entre leurs pays respectifs et ont réaffirmé leur entente de poursuivre leur collaboration et de d'accords bilatéraux.

Le Dr. Schuschnigg et M. de Kanya ont exprimé à cette occasion la cordiale appréciation de leurs gouvernements au sujet des résultats déjà obtenus, grâce à la collaboration efficace prêté récemment encore par l'économie italienne aux économies autrichienne et hongroise.

Les délégués ont constaté avec satisfaction le fonctionnement harmonieux des protocoles de Rome et leur complet accord pour tout ce qui a trait au relèvement du bassin danubien.

Les gouvernements hongrois et italiens ont pris acte avec satisfaction de la communication du gouvernement autrichien concernant le développement des relations entre l'Autriche et l'Allemagne, sur la base de l'accord du 11 juillet. Le ministre des Affaires étrangères italien a informé personnellement les représentants des gouvernements autrichien et hongrois au sujet de ses entretiens avec le Führer et chancelier et avec le ministre des A. E. du Reich. Les délégués des gouvernements hongrois et autrichien ont exprimé leur vive satisfaction au sujet de la décision des gouvernements allemand et italien de traiter les questions se rapportant au bassin danubien dans un esprit d'amical collaboration ; à cet égard, la ligne de conduite des trois gouvernements demeure fixée par le protocole de Rome de 1936.

Les représentants des trois gouvernements ont ensuite établi leur plein accord concernant la justesse des points de vue autrichien et hongrois en ce qui a trait à l'égalité de droits en matière d'armements. Cette égalité est conforme aux principes d'équité.

Les trois gouvernements se tiendront en rapports en vue de sa réalisation.

Le chancelier fédéral autrichien et le

ministre des A. E. hongrois ont communiqué au ministre des A. E. italien la décision de leurs gouvernements respectifs de reconnaître formellement l'empire italien d'Ethiopie.

Le gouvernement italien tiendra compte du vœu des gouvernements autrichien et hongrois concernant la participation de leurs économies nationales à l'économie et à l'exploitation de l'Abysinie.

Les questions débattues à la conférence et les résultats obtenus ont été consignés dans un protocole.

Les délégués de l'Italie, l'Autriche et la Hongrie ont décidé que leur prochain congrès aura lieu à Budapest.

Une mise au point du « Giornale d'Italia »

Rome, 13 A. A. — Le « Giornale d'Italia » écrit que les résultats de la conférence tripartite à Vienne sont une nouvelle étape dans le système des ententes italiennes.

L'Autriche et la Hongrie ont formellement reconnu, comme l'a fait auparavant l'Allemagne, l'empire italien. En échange, l'Italie étend à ses colonies, les accords économiques avec l'Autriche et la Hongrie.

L'entente italo-austro-hongroise n'est pas un bloc dirigé contre d'autres groupes ; il ne s'agit que de la première étape pour le règlement danubien.

Il faut tenir compte du fait que les trois Etats ne peuvent pas considérer la Petite Entente comme une véritable entité et pour l'Italie, la Hongrie et l'Autriche, chaque Etat de la Petite Entente conserve son individualité.

Les relations avec l'Allemagne des trois Etats signataires du protocole de Rome sont complètement éclaircies.

L'allégation du « Daily Telegraph » de la formation d'une nouvelle alliance à trois, comme celle d'avant la guerre, est sans fondement.

L'arrivée à Budapest

Budapest, 13 A. A. — M. Ciano et Madame sont attendus aujourd'hui ici, à 13 heures, M. Daranyi, président du conseil, les saluera à la gare. Les rues de Budapest sont pavées. Des conversations entre les hommes d'Etat commenceront dans l'après-midi. M. Ciano se rendra au parlement à 17 heures. Un dîner sera offert en son honneur à la présidence du conseil.

La légation d'Italie offrira également un dîner, demain, dimanche, M. Ciano sera l'hôte du régent Horthy pour une partie de chasse au château de Godollo. Le ministre italien des A. E. partira lundi soir à destination de Rome.

Les fascistes anglais

Londres, 13 A. A. — L'« Evening Standard » publie les déclarations de M. Mosley, concernant le projet de loi sur l'ordre public.

M. Mosley dit :
 « L'interdiction des uniformes cherche à nous priver d'une nouvelle méthode de propagande, qui est considérée actuellement comme réussissant extrêmement bien.

« Par contre, l'interdiction des organisations paramilitaires n'affecte d'aucune façon notre organisation.
 « Nous cherchons à arriver au pouvoir constitutionnellement. »

Londres, 13. — Le ministre de l'Intérieur, sir John Simon, parlant des fascistes anglais, avait dit qu'ils seraient à la solde de l'étranger. Sir Mosley proteste énergiquement contre cette accusation. Il affirme que toutes les ressources de son parti sont exclusivement britanniques et qu'il ne reçoit de directives que de ses chefs anglais.

LA MARINE NATIONALE

La visite de notre flotte à Malte

L'escadre qui doit se rendre à Malte sera passée en revue, au préalable, par le chef de l'état-major général, le maréchal Fevzi Cakmak.

Les torpilleurs appareilleront le 16 et le croiseur - amiral « Yavuz », le lendemain.

Un très riche programme de réception est préparé par la flotte anglaise en ce qui concerne les cérémonies et les fêtes qui se dérouleront à l'occasion de la visite de notre flotte.

Les armements britanniques

Londres, 13. — Un important débat a eu lieu aux Communes sur la politique des armements anglais. M. Baldwin a défendu l'action de son gouvernement. Il a souligné que la paix ne saurait être durable et définitive, tant que l'on ne saura pas que l'Angleterre est prête, à tout moment, à faire la guerre. Le débat s'est terminé par un vote favorable au gouvernement.

Devant les incendies allumés par les gouvernementaux, les nationalistes annoncent leur intention d'intensifier le bombardement de Madrid

Les prévisions des dirigeants de Burgos

Paris, 13. — Le communiqué nationaliste signale la fréquence des incendies dans les quartiers de Madrid, qui ne sont pas atteints par les opérations actuelles et ajoute :

« Ces faits rendent inutiles les efforts que nous tentons en vue de réduire le plus possible les dommages infligés à la ville. »

On en infère que le bombardement de la capitale par les nationalistes sera intensifié.

Le même communiqué annonce que les opérations de « nettoyage » dans les faubourgs du sud sont terminés. Les gouvernementaux ont perdu 60 tués, à part les prisonniers capturés.

Sur le flanc droit une attaque des gouvernementaux a été repoussée ; les miliciens ont laissé 59 morts sur le terrain ; sur le flanc gauche, une attaque appuyée par des tanks a été également enrayée.

Les batteries du général Varela dominent entièrement le Parc de l'Ouest. Enfin, les nationalistes annoncent un succès important à l'Est de Madrid, dans la région de Guadalajara.

Du côté gouvernemental, on affirme que les têtes de pont de Manzanarès sont toujours entre les mains des troupes loyalistes et que les miliciens auraient remporté d'importants succès dans le bois aux abords de l'ex-palais royal de Casa del Campo.

On affirme de Burgos que les pertes des gouvernementaux au cours des combats de ces jours derniers ont été si importantes que l'on se trouverait dans l'impossibilité de ramener les blessés graves à l'arrière et que de nombreuses maisons ont été réquisitionnées à leur intention, pour servir d'ambulances aux abords mêmes de la ligne du feu.

Suivant les prévisions des dirigeants de Burgos, la milice poursuivra la défense de Madrid aussi longtemps que l'évacuation de son matériel pesant

Succès des gouvernementaux ?

Madrid, 13 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

On annonce de source non officielle que les troupes gouvernementales reprirent, hier, Getafe et plusieurs villages avoisinants. Les avions gouvernementaux abattirent trois avions de bombardement rebelles. Les troupes gouvernementales progressèrent de plusieurs kilomètres sur le front de Sigüenza.

Le ministre des Affaires étrangères, M. del Vayo, et le ministre de la Justice, M. Garcia Oliver, sont arrivés, hier, à Valence. Ils tinrent une conférence avec le Comité de défense madrilène pour présenter un rapport à M. Largo Caballero au sujet de la situation.

On cherche des fonds pour le comité de non-intervention

Il s'agit de désigner mille agents!

Londres, 13 A. A. — Du correspondant diplomatique d'Havas :

Le comité de non-intervention approuva, hier, à l'unanimité, les principales lignes du projet de création de deux commissions de contrôle, l'une devant travailler en territoire rebelle, l'autre en territoire gouvernemental, afin de surveiller les ports espagnols et la frontière hispano-portugaise, ainsi que les aérodromes espagnols.

Le comité fit des réserves au sujet des dépenses qu'occasionneront ces deux commissions, dépenses estimées à un million de livres sterling, puisque la présence de mille agents en divers points du territoire espagnol sera nécessaire.

Les diverses délégations s'abouchèrent avec leurs gouvernements en vue d'une diminution éventuelle du nombre des agents de surveillance.

Les « Congrès des Villes » organisés par le Parti

Les pourparlers avec la France

Il y a lieu d'être optimiste quant à leur issue

Aujourd'hui, sera remise à notre gouvernement, par l'ambassadeur de France, la réponse du gouvernement français à notre note concernant la question du « sancak ».

Bien que jusqu'à hier soir certaines parties de la note aient été connues à Ankara, on en attend le texte intégral.

Les conversations qui se sont déroulées jusqu'ici étaient de nature préparatoire.

C'est après la remise de la note que s'engageront les vrais pourparlers proprement dits.

Notre confrère le « Tan », après avoir donné les renseignements qui précèdent, termine par ce commentaire :

« Pour nous, la question qui nous occupe est claire et limpide. Il peut se faire qu'à priori les Français envisagent sous un jour tant soit peu complexe et il faut s'y attendre. »

Les pourparlers qui se déroulent même entre des amis très liés, peuvent, au début, donner lieu à des divergences de points de vue et ceci peut être admis comme normal.

Mais il y a lieu d'être optimiste, quant au résultat final. »

LA MARINE NATIONALE

La visite de notre flotte à Malte

L'escadre qui doit se rendre à Malte sera passée en revue, au préalable, par le chef de l'état-major général, le maréchal Fevzi Cakmak.

Les torpilleurs appareilleront le 16 et le croiseur - amiral « Yavuz », le lendemain.

Les armements britanniques

Londres, 13. — Un important débat a eu lieu aux Communes sur la politique des armements anglais. M. Baldwin a défendu l'action de son gouvernement. Il a souligné que la paix ne saurait être durable et définitive, tant que l'on ne saura pas que l'Angleterre est prête, à tout moment, à faire la guerre. Le débat s'est terminé par un vote favorable au gouvernement.

La roue de la Fortune

On a continué, hier, le tirage de la Loterie de Pavlovation.

Le gros lot de 30.000 livres a été gagné par le n° 24.082.

Un dixième de ce billet était détenu par M. Falk, de l'administration des Voies maritimes et un autre dixième par M. Ismail, président de l'Association des coiffeurs, qui ont touché chacun d'eux 3.000 Liras.

Tous les billets qui se terminent par 82 gagnent chacun un amorti de 2 Liras.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la suite des impressions de voyage de Mlle Arditty.

Nos lecteurs voudront bien nous en excuser.

La commission royale d'enquête en Palestine

Jérusalem, 13. — Contrairement à la décision prise précédemment, tous les chefs arabes et juifs ont résolu de collaborer avec la commission royale britannique sur la base de l'égalité politique.

Les buts de la commission royale sont :
 1. — Une enquête sur les causes des derniers événements ;
 2. — Le contrôle des méthodes d'application du mandat ;
 3. — L'étude des plaintes des Arabes et des Juifs ;
 4. — La recherche des moyens éventuels de satisfaire les revendications des deux parties.

L'avenir touristique d'Istanbul Intéressantes déclarations de M. E. Mamboury

Je sonne à la porte d'un immeuble à appartements situé juste en face de la Tour de Galata et qui est aussi élevé que celle-ci.

C'est là que demeure M. Mamboury, professeur au lycée de Galatasaray. Un salon aménagé à l'oriental. Sur les murs, des tableaux à l'huile représentant divers sites d'Istanbul, et des panneaux.

M. Mamboury est Suisse, mais nous pouvons le considérer comme Turc et, quoiqu'il ne soit pas né ici, c'est un Istanbulite, car il y réside depuis 26 ans et il s'occupe d'histoire et d'archéologie.

— Quelle coïncidence, me dit M. Mamboury ; c'est aujourd'hui le 2 novembre 1936, et il y a exactement 26 ans que je suis venu à Istanbul.

C'est, en effet, une heureuse coïncidence, puisque c'est à l'anniversaire de son arrivée à Istanbul, à un quart de siècle de distance, que j'ai le plaisir d'entretenir avec lui au sujet de l'embellissement de cet Istanbul qu'il aime tant.

Les caractéristiques d'Istanbul

La première question que je lui pose est celle-ci :

— Quel caractère doit avoir la ville d'Istanbul ?

— Pour pouvoir donner quelque valeur à la réponse désirée, il faut tout d'abord se demander si Istanbul possède aujourd'hui des caractéristiques homogènes très déterminées. En laissant de côté la banlieue, tant anatolienne qu'euro-péenne, on a devant soi deux grands quartiers situés de part et d'autre de la Corne d'Or qui devient, ainsi, de plus en plus, l'épine dorsale de la ville.

Or, le quartier situé entre la Corne d'Or et la Marmara est un produit historique dont l'origine remonte à près de trois mille ans. De l'autre quartier, Galata, date de deux mille ans environ, Péra de 300 ans et Taksim, Maçka de quelques années. Chacune de ces parties de la ville a déjà un caractère plus ou moins personnel. La rive droite de la Corne d'Or a ses fières remparts, ses vieilles églises, ses somptueuses mosquées, ses charmantes fontaines, son vieux sérail, ses antiques citernes, ses colonnes, son bazar, etc., etc. Galata suit encore le passé, car il a lui aussi des restes de remparts, des mosquées, des églises, des fontaines, de vieilles maisons. Péra n'est ni ancien, ni moderne, mais vieux jeu. Quant à Taksim, Maçka, et Sisli, les constructeurs s'efforcent de leur donner un aspect très moderne.

Le présent et le passé

Peut-on faire, maintenant, avec des caractéristiques si diverses, une ville ayant un caractère unique, défini ? Je crains que la chose soit, non seulement difficile, mais encore impossible.

Le mieux serait, en général, d'aérer la ville en construisant de larges artères, de la décongestionner dans certains quartiers, de moderniser tous ses services d'égoûts, d'eau, de W. C., de circulation, etc... On doit bien se garder de trop toucher au caractère actuel des quartiers de la rive droite de la Corne d'Or. Si le progrès et le modernisme ont partout leurs droits légitimes, appliqués à une ville historique telle qu'Istanbul, ils ont des devoirs impérieux qu'ils ne sauraient oublier sans trahir les véritables intérêts touristiques du pays. Qu'on fasse du modernisme à outrance à Péra, à Maçka, d'accord, mais que l'on abîme — au nom du progrès — la silhouette de la ville, comme on l'a fait dans les parages de la Süleymaniyé, avec l'Institut de biologie, non. Pas de hautes maisons qui amoindrirent l'élégance des dômes et des minarets, qui écrasent les œuvres légères par l'histoire. Que le présent assourdisse un peu ses prétentions pour laisser parler le passé, là où il existe encore, car c'est l'intérêt touristique du pays qui le commande.

Pas de déplacement du port, mais plutôt son extension

— Les entrées de la ville : 1° le port ; 2° la gare, sont-ils à leur place, ou doivent-ils être transférés ailleurs ? — Istanbul possède, sans contestation, un des plus beaux ports naturels du monde ; il n'y a donc pas besoin de le déplacer, mais plutôt de l'étendre. Le port intérieur avec ses bassins de radoub, l'espace entre les deux ponts qu'on doit débarrasser des allées fonctionnant comme dépôts, et le port extérieur si vaste, sont suffisants pour le commerce maritime de la ville. Mais les quais doivent être prolongés d'une part, jusqu'à Salipazar, et d'autre part, la gare de Sirkeci doit disparaître et abandonner ses territoires au profit des installations du mouvement maritime, qui posséderait ainsi un vaste espace pour ses services et ses entrepôts, avec cette restriction expresse, toutefois, que les constructions n'aient qu'un seul étage et qu'elles soient encore marquées par des rideaux d'arbres, afin de ne pas gêner la nature pittoresque des lieux, couronnés par les hauts palais du Vieux Sérail.

Deux gares

La gare n'est plus, aujourd'hui, à sa place ; elle l'était, peut-être, il y a vingt ans. Mais, depuis lors, la population de la ville s'est déplacée vers Beyoğlu et Maçka.

De nouveaux quartiers vont surgir de terre à Sump-Agop, sur l'ancien cimetière arménien, attirant encore un flux de population. Or, dans quelques années, l'agglomération Galata-Beyoğlu-Maçka-Sisli aura 600.000 âmes et la plus grande partie du public voyageur y habitera. Actuellement, il faut presque vingt-cinq minutes en tram, à un habitant de Sisli, pour se rendre à la gare. Cet immense quartier avec ses nombreux habitants — son nombre immense de consommateurs devrais-je dire — son commerce de détail si développé, ses hôtels, sa petite industrie n'est pas desservi par le chemin de fer.

Les gens de Kumkapı, de Yenikapı ont plus de chance que ceux de Beyoğlu.

En tenant compte de tous les éléments démographiques, industriels, commerciaux, touristiques, etc., Istanbul pourrait avoir deux gares : 1° à Vlanga, où l'on installerait les dépôts pour la rive droite de la Corne d'Or ; 2° dans la vallée de Kasimpasa, qui deviendrait la station de Beyoğlu.

De Vlanga à Kasimpasa, la voie passerait à l'aide d'un tunnel de quelques centaines de mètres à Cibahı et de là, sur un pont, laissant en dehors les bassins de radoub, elle arriverait à Kasimpasa. Un embranchement permettrait aux wagons de fruits, légumes, etc. d'aller jusqu'aux Halles, ce qui diminuerait, ainsi, les frais de transport. Des dépôts et des voies de garage pourraient être établis sur les anciens territoires de l'Amirauté, ce qui, d'un coup, assainirait le quartier et lui rendrait de la vie.

Et puis, comme conséquence logique de la voie ferrée, remontant la vallée, desservant les quartiers de Sisli-Maçka, arriverait à Rumelhisar, où elle franchirait le Bosphore sur un viaduc pour rejoindre la ligne d'Anatolie et du Taurus sans avoir recours à aucun transbordement par voie maritime. L'autostrade qui, dans une ou deux années, aboutira à Istanbul, aurait alors son passage tout prêt pour continuer sa course vers les belles contrées de l'Anatolie.

Beyoğlu, lieu des plaisirs

— Quel caractère peut-on donner à Beyoğlu ?

— Cette question laisse supposer par avance que Beyoğlu n'a pas de caractère bien défini. Cependant, dans la vie de notre cité, c'est le lieu des plaisirs par excellence, des théâtres, des cinémas, des restaurants, des hôtels, des jardins, etc. C'est la cité cosmopolite, où l'étranger et le voyageur habitent, alors qu'en face, de l'autre côté de la Corne d'Or, l'Université et presque toutes les grandes écoles, les musées, les richesses archéologiques, historiques, architecturales et artistiques du passé vivent dans une douce quiétude. Beyoğlu restera toujours ce qu'il est ; mais il faut le dégorgier, élargir ses rues, lui donner de l'air et de la lumière, lui construire une Halle, des hôtels modernes, des garages et des W. C. N'oublions pas que, dans deux ans, l'autostrade amènera des milliers de touristes qu'il faudra matériellement et spirituellement satisfaire. Est-on prêt ?

Sauvegardons les beautés du Bosphore !

— Comment doit-on utiliser le Bosphore, la Corne d'Or ? — Le Bosphore, comme les lacs, les deux principaux éléments de la beauté géographique de la ville, doivent être préservés de toute industrialisation mécanique. On doit y favoriser l'industrie estivale et touristique ; on doit purger le Bosphore de ses dépôts de charbon, de ses tanks de pétrole, de ses chemins de fabriques, du moins sur le bord immédiat de ses rives, où ils entaillent le paysage et choquent les regards esthétiques des amoureux de la belle nature.

Quant à la Corne d'Or : les Halles, le bassin de radoub, l'installation éventuelle de la gare centrale et de ses dépôts à Kasimpasa avec toutes les organisations générales ou privées qui en dépendront, seront de nature à lui redonner la vie à laquelle elle a droit pour le plus grand bien de notre belle cité.

Fikret ADIL

L'ENSEIGNEMENT

L'histoire de Byzance

Le ministère de l'É. P. a décidé de faire traduire en turc un livre de 1.200 pages sur l'histoire de Byzance et dont l'auteur est M. A. Vasilef, Russe blanc.

LES ASSOCIATIONS

Les non-échangeables

Les bons des non-échangeables ont baissé, ces temps derniers, jusqu'à 11 piastres ; ils en valaient 23 à 24 lors de leur émission. C'est dire que la dévaluation qu'ils ont subie est de plus de 50 pour cent. Et comme les personnes autorisées avaient recommandé, à l'époque, de ne pas se dessaisir de ces

bons dont la valeur était appelée à s'accroître, ceux qui ont suivi ce conseil se trouvent, à l'heure actuelle, fort embarrassés.

LE VILAYET

La reprise du travail aux ateliers de M. Nemlizade

Une partie des ouvriers travaillant dans les dépôts de tabac en feuille de M. Mithat Nemli ont repris le travail ; les autres en feront autant ces jours-ci.

LA MUNICIPALITE

L'Assemblée de la Ville

L'assemblée générale de la Ville a décidé, dans sa séance d'hier, d'ériger en une direction autonome l'administration du musée de la Révolution et de ne pas modifier le nom de Yavuz Selim, qui a été déjà donné à la rue percée à travers le cimetière Kasasker et qui conduit à Sultan Selim.

On a approuvé de maintenir pour deux années encore le crédit de 13 mille livres restant disponible sur celui de 20.000 accordé à la coopérative de la municipalité.

Il sera perçu, le premier mois excepté, un droit de 10 paras par bidon de trois litres déposé au dépôt de pétrole de Kubuklu.

Un crédit de 43.000 livres a été accordé pour l'achat par la municipalité de cinq camions et trois tombereaux pour le service de la voirie.

L'assemblée tiendra sa dernière séance lundi prochain.

Le développement des installations de la Terkos

Depuis que l'exploitation de la Terkos a été assumée par la Municipalité, de grands travaux ont été entrepris en vue d'accroître, à la fois, le volume de l'eau et sa pression. Par ce moyen, on a pu porter à 40.000 mètres cubes le volume de l'eau dont l'adduction est assurée du lac de Terkos en ville. On compte élever ce volume à 50 et 55 mille mètres cubes.

Mais, même alors, les besoins d'Istanbul ne seront pas complètement satisfaits. De nouvelles installations devront être créées du lac jusqu'à Kâğıthane, pour assurer à la ville plus de 55 mille mètres cubes d'eau en même temps que pour filtrer ce volume considérable de liquide. On estime à un demi million de Ltqs. les dépenses qui seraient nécessaires à cet effet. Comme il est impossible de disposer tout de suite d'un pareil montant, on devra procéder par voie de crédits annuels correspondant à des tranches déterminées.

Le village de Kalitarya

Une motion a été déposée au conseil de la ville tendant à faire englober dans les limites municipales d'Istanbul le village de Kalitarya (ou Galataria), qui se trouve aux environs de Florya. On sait que c'est en cette localité que se trouvait le monument commémoratif de la campagne de 1877-78, érigé par la Russie tsariste et qui fut détruit par un groupe de patriotes en 1914.

La principale raison invoquée en faveur de ce rattachement est que Kalitarya devra bénéficier de l'activité de relèvement et de développement qui sera déployée à Florya. Le village dont l'organisation actuelle est très primitive, devra être équipé et aménagé de façon à satisfaire aux besoins de notre temps.

Les eaux de source

Il a été constaté que l'on ne tient pas suffisamment compte des conditions d'hygiène au moment où l'on transvase dans des bouteilles les eaux de source contenues dans des dames-jeannes. Afin de parer à cet inconvénient, la Municipalité a élaboré un règlement qui sera soumis au conseil municipal, au cours de sa séance d'aujourd'hui.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie à Varsovie
M. Nebil, chargé d'affaires de notre ambassade à Varsovie, est arrivé, hier, en notre ville.

LE VILAYET

La reprise du travail aux ateliers de M. Nemlizade

Une partie des ouvriers travaillant dans les dépôts de tabac en feuille de M. Mithat Nemli ont repris le travail ; les autres en feront autant ces jours-ci.

LA MUNICIPALITE

L'Assemblée de la Ville

L'assemblée générale de la Ville a décidé, dans sa séance d'hier, d'ériger en une direction autonome l'administration du musée de la Révolution et de ne pas modifier le nom de Yavuz Selim, qui a été déjà donné à la rue percée à travers le cimetière Kasasker et qui conduit à Sultan Selim.

On a approuvé de maintenir pour deux années encore le crédit de 13 mille livres restant disponible sur celui de 20.000 accordé à la coopérative de la municipalité.

Il sera perçu, le premier mois excepté, un droit de 10 paras par bidon de trois litres déposé au dépôt de pétrole de Kubuklu.

Un crédit de 43.000 livres a été accordé pour l'achat par la municipalité de cinq camions et trois tombereaux pour le service de la voirie.

L'assemblée tiendra sa dernière séance lundi prochain.

Le développement des installations de la Terkos

Depuis que l'exploitation de la Terkos a été assumée par la Municipalité, de grands travaux ont été entrepris en vue d'accroître, à la fois, le volume de l'eau et sa pression. Par ce moyen, on a pu porter à 40.000 mètres cubes le volume de l'eau dont l'adduction est assurée du lac de Terkos en ville. On compte élever ce volume à 50 et 55 mille mètres cubes.

Mais, même alors, les besoins d'Istanbul ne seront pas complètement satisfaits. De nouvelles installations devront être créées du lac jusqu'à Kâğıthane, pour assurer à la ville plus de 55 mille mètres cubes d'eau en même temps que pour filtrer ce volume considérable de liquide. On estime à un demi million de Ltqs. les dépenses qui seraient nécessaires à cet effet. Comme il est impossible de disposer tout de suite d'un pareil montant, on devra procéder par voie de crédits annuels correspondant à des tranches déterminées.

Le village de Kalitarya

Une motion a été déposée au conseil de la ville tendant à faire englober dans les limites municipales d'Istanbul le village de Kalitarya (ou Galataria), qui se trouve aux environs de Florya. On sait que c'est en cette localité que se trouvait le monument commémoratif de la campagne de 1877-78, érigé par la Russie tsariste et qui fut détruit par un groupe de patriotes en 1914.

La principale raison invoquée en faveur de ce rattachement est que Kalitarya devra bénéficier de l'activité de relèvement et de développement qui sera déployée à Florya. Le village dont l'organisation actuelle est très primitive, devra être équipé et aménagé de façon à satisfaire aux besoins de notre temps.

Les eaux de source

Il a été constaté que l'on ne tient pas suffisamment compte des conditions d'hygiène au moment où l'on transvase dans des bouteilles les eaux de source contenues dans des dames-jeannes. Afin de parer à cet inconvénient, la Municipalité a élaboré un règlement qui sera soumis au conseil municipal, au cours de sa séance d'aujourd'hui.

L'ENSEIGNEMENT

L'histoire de Byzance

Le ministère de l'É. P. a décidé de faire traduire en turc un livre de 1.200 pages sur l'histoire de Byzance et dont l'auteur est M. A. Vasilef, Russe blanc.

LES ASSOCIATIONS

Les non-échangeables

Les bons des non-échangeables ont baissé, ces temps derniers, jusqu'à 11 piastres ; ils en valaient 23 à 24 lors de leur émission. C'est dire que la dévaluation qu'ils ont subie est de plus de 50 pour cent. Et comme les personnes autorisées avaient recommandé, à l'époque, de ne pas se dessaisir de ces

bons dont la valeur était appelée à s'accroître, ceux qui ont suivi ce conseil se trouvent, à l'heure actuelle, fort embarrassés.

La situation des détenteurs de petits lots de ces bons, — de ceux qui n'en ont que pour un total de quelque 1.000 ou 2.000 Ltqs. — est particulièrement difficile. Ils ne savent littéralement pas qu'en faire. D'autre part, les propriétés mises en vente sont fort peu nombreuses.

Les non-échangeables envisagent d'en reprendre de nouvelles démarches auprès du gouvernement en vue de le prier de s'intéresser à leur sort.

MARINE MARCHANDE

La « Banque de la Mer »

Le Haber annonce que les préparatifs en vue de la création de la « Deniz Bankası » ont beaucoup avancé. Suivant les grandes lignes du projet élaboré à cet effet, toutes les entreprises maritimes dépendant actuellement du ministère de l'Économie et administrées au moyen de budgets particuliers, ainsi que l'administration du Port dépendront désormais de la nouvelle banque.

L'administration des Voies Maritimes, celles de l'Akay, des Chantiers et Fabriques de la Corne-d'Or, des Ports d'Istanbul et d'Izmir, de la Navigation sur le lac de Van, viennent en tête des administrations devant être reliées à la nouvelle « Deniz Bankası ». Celle-ci contrôlera, en outre, la Société pour la pêche des éponges, la fabrique de conserves des produits de la mer dont la création est envisagée et d'autres entreprises du même genre.

Le siège central de la Banque sera à Istanbul. On dit aussi que la direction des ports d'Istanbul et d'Izmir sera unifiée sous les ordres d'un directeur général des Ports.

LA CHASSE

Je ne sais si vous avez visité l'exposition ouverte à l'intérieur du Jardin du Taksim et qui contient un millier de bêtes empaillées tuées par les chasseurs.

Quand on contemple toutes ces bêtes dont on a fait un vrai carnage, il n'est pas possible de ne pas se rendre fier au nom de l'humanité ou en celui des bêtes !

Mon but n'est pas de faire, ici, la philosophie de la chasse.

Je n'aime pas verser du sang. Si je ne puis aimer à faire verser du sang humain, je ne puis aussi être partisan de ceux qui n'hésitent pas à tuer des bêtes offensives.

Mais comme pour ce faire, chasseurs et bouchers, ne prennent pas, au préalable, mon avis, je suppose que je fais partie de la minorité avec ceux qui partagent mes sentiments.

En attendant, je rapporte de ma visite à cette exposition une impression qui peut permettre aux chasseurs de combler ce qui, pour eux, je considère être une lacune.

Or, on sait qu'il y a à Istanbul beaucoup de chasseurs et pour un chiffre dont vous ne vous doutez pas.

— Quels genres de chasseurs ? me demanderez-vous.

Mais des chasseurs de mouches ! Il y en a au moins 10 ou 15 mille ! Que Dieu les conserve tous en bonne santé !

Mais où sont-ils ces Messieurs, dont ces jours-ci nous profiterons le plus de leurs services ?

Où sont les mouches qu'ils ont chassées et tuées ?

J'ai eu beau chercher, je n'ai trouvé, dans toute l'exposition, pas une seule de ces bêtes parmi tant de trophées à part celle qui volait au-dessus de ma tête !

Pourquoi cette lacune ? Est-ce par manque de vraies mouches ou n'y a-t-il pas de chasseurs amateurs ?

B. FELEK.

(«Tana»)

Le dangereux voisin

A Sultanhamam, sont établis deux négociants ayant des bureaux attenants, M. Abdülkerim et M. Danon.

Dernièrement, ce dernier avisait la police que l'on avait ouvert son bureau, forcé un tiroir où il avait caché quelques pièces en or de 5 livres turques, trois chaînes en or, une bague sertie de brillants et 2.035 Ltqs. or.

La police entama une enquête. On avait beau faire remarquer à M. Danon que, depuis quelque temps, son voisin avait accru son train de vie, il se refusait à soupçonner un homme considéré dans le quartier comme un négociant honorable.

Or, le voleur n'était autre, pourtant, qu'Abdülkerim. La police a découvert chez lui tout ce qu'il avait volé, sauf 100 livres.

Au demeurant, Abdülkerim a fait des aveux complets.

De plus, comme dans le han où il a son bureau il y a eu d'autres vols et un commencement d'incendie dont les auteurs sont restés jusqu'ici inconnus, la police a repris l'enquête pour examiner si Abdülkerim n'en serait pas aussi l'auteur.

Collision

Hier soir, une collision a eu lieu à Yesilköy, entre un train de marchandises et un train convoi.

Il n'y a que des dégâts matériels.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'examen qui commence

Pour M. Ahmed Emin Yalman, dans le « Tan », les négociations turco-françaises qui viennent de commencer, sont une épreuve à laquelle est soumise l'unité d'objectivité et d'intérêt entre la Turquie et la France.

Il y a indubitablement, constate notre confrère, une amitié historique et des liens très étroits entre les deux pays. Mais suivons-nous avec une même sincérité la même voie pacifique ? Marchons-nous vers le même but ? Y a-t-il cette confiance réciproque et ce rapprochement qui sont nécessaires pour l'établissement d'une collaboration amicale ?

Tous cela est l'objet d'un examen très clair.

Si les conditions que nous venons d'énumérer existent, il est inutile de chercher tout au long la solution de la question d'Antakya et du « sancak ». Cette solution est devant nous, claire et évidente. Dès que les principes de droit les plus élémentaires sont traduits en fait, le seul côté demeuré douteux dans les relations turco-françaises s'éclaircit, l'affaire du « sancak » cesse d'être un élément de désunion pour devenir un facteur de rapprochement.

Le traité Franklin-Bouillon a été conclu en un moment des plus difficiles pour la Turquie. C'était aux jours sombres de l'armistice ; à Istanbul et à Ankara la France se comportait à notre égard en allié. Mais à Adana, Urfa, Gaziantep, nous nous battions contre elle. Pouvoir mettre fin à cette situation anormale de façon à devenir libre de concentrer toutes nos forces en vue de lutter contre l'envahisseur de l'Anatolie était, pour nous, le plus grand avantage.

Malgré cela, même alors, nous n'avons pas admis de sacrifier le turquisme d'Antakya et d'Iskenderun. Nous avons insisté pour que dans le « sancak », placé sous la souveraineté de la France en tant qu'Etat mandataire, l'administration fut turque, le turc demeurât la langue officielle et les possibilités de libre développement culturel de la population fussent garanties. Ce n'est que moyennant ces conditions que nous avons consenti à confier le « sancak » à la France.

La France, Etat mandataire, ne saurait, sans nous consulter, transférer à quiconque le dépôt qu'elle a reçu de nous moyennant des conditions si strictes. Le fait que l'on ait mêlé la Syrie à l'accord sur l'autonomie du « sancak » n'est pas interprété par nous comme le produit de la malveillance de la part de la France ; nous voulons y voir une erreur faite inconsciemment au milieu des mille préoccupations de l'heure. Il n'est, toutefois, jamais trop tard pour bien faire ou, si l'on préfère, on dit dans notre langue que l'on peut revenir de Bagdad quand on s'est trompé. (Littéralement : l'erreur revient de Bagdad.) On peut certainement revenir aussi de Paris.

La France juge que le territoire qui lui a été attribué est arrivé à maturité et qu'il est digne de l'indépendance. Il est indubitable que, dans cet ordre d'idées, la portion de ce territoire, qui est parvenue la première à maturité, est celle qui, dès le premier moment, avait été jugée digne de l'autonomie, c'est à dire le « sancak ». Alors qu'en dépit de l'unité de la langue et de la culture, et en se basant seulement sur certaines particularités locales, on a estimé devoir séparer le Liban d'avec la Syrie, il est inadmissible et contraire à toute logique et à tout principe de ne pas en user de même à l'égard du « sancak ».

C'est dire que la clause de l'autonomie du « sancak » a pris automatiquement et d'elle-même le caractère de l'indépendance à partir du moment où le mandat est revisé. Toute la question consiste à reconnaître cette conclusion nécessaire imposée par les faits eux-mêmes.

En présence de cette évidence, douter de ce que la question d'Antakya et d'Iskenderun puisse recevoir la solution nécessaire qui s'impose, c'est douter de l'amitié franco-turque, de l'unité de buts et d'intérêts de la France et de la Turquie.

Le peuple et le danger aérien

M. Sakir H. Ergökmen écrit dans l'« Agiksoz »

Atatürk a attiré l'attention de Kamutay sur la nécessité de préparer le peuple en vue du danger aérien.

En fait, depuis que l'on a constaté que vouloir protéger le peuple contre le danger aérien à la faveur d'accords internationaux est une utopie, la nécessité s'est imposée d'elle-même d'accroître et d'intensifier le rythme des mesures de protection du pays. Et l'on constate que, quelles que soient les mesures que nous avons prises jusqu'à ce jour contre le danger aérien, dès que l'on trouve la possibilité de faire mieux, elles ne sauraient être considérées comme suffisantes. Surtout dans ce domaine, on ne saurait jamais écarter la possibilité de faire mieux, plus solide et de façon plus essentielle.

Il est inutile de nous arrêter longuement sur les moyens d'enseigner à la population ce qu'est le danger aérien et les moyens de le conjurer et sur la façon dont elle devra appli-

quer ce qu'elle aura appris. Car la moitié de cette question, la partie « enseignement » est si simple qu'elle ne comporte pas une seule difficulté. Si l'on est sérieusement décidé et que l'on travaille dans une étroite collaboration, il est possible d'apprendre en un an, à tous nos compatriotes, depuis les grandes villes jusqu'aux moindres villages, ce qu'est le danger aérien et les moyens de s'en garantir. Il suffit de parvenir à mettre en action, dans ce but, les masses des soldats, des médecins, des chimistes, des professeurs et des aviateurs. Il faut ajouter que seul le président du Conseil ou une loi que l'on élaborera dans ce sens aura l'autorité et les pouvoirs voulus pour réunir en un même lieu au moment voulu, tous les compatriotes, fonctionnaires des différents ministères, ou simples particuliers qui gagnent leur vie par leurs propres moyens.

A vrai dire, il nous semble que cette préparation du public est, avant tout, une question de loi et d'organisation.

La qualité d'abord

M. Yunus Nadi publie les réflexions suivantes dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Tant que nos efforts ne porteront pas aussi sur l'amélioration de la qualité, nous ne pouvons pas dire que nous possédons une véritable industrie nationale et nos yeux seront toujours tournés vers l'étranger.

Bien que, dans la question de la qualité, la science et la technique interviennent en grande partie, la matière première y joue surtout un grand rôle. Le prix de revient et celui de vente s'en ressentent sans doute ; peu importe, cependant pourvu que l'on puisse produire des qualités supérieures.

Nous voyons, comme nous l'avons dit, que la crise du marché du fil réside dans l'infériorité de la qualité.

Quelle preuve plus éclatante de ce que nous avançons que celle constatée tous les jours, savoir que, malgré l'intense production de bas dans le pays, les fervents du luxe préfèrent encore la fabrication européenne. La raison en est simple : nous produisons en série, mais nous sommes loin de satisfaire les goûts sous le rapport de la qualité et, par une étrange concurrence, nous nous éloignons de plus en plus de ce but.

REFLETS

TRIBUS MUETTES. — Ces tribus saugées de la Bosphore orientale, vivent à l'écart, et du produit de leur chasse. Elles ignorent l'usage des objets les plus nécessaires ; ainsi, pour boire, les indigènes ouvrent démesurément les jambes et, avec une vigoureuse flexion du buste en avant, ils aspirent l'eau du fleuve avec les lèvres.

La maladie est l'objet, pour eux, de la plus grande répugnance, et pour ne pas voir le moribond expirer, ils l'abandonnent et cherchent un autre campement.

Mais la caractéristique de cette population, c'est qu'elle n'a pas de langage. Elle est muette !

POULETS CHERCHEURS D'OR. — Un fermier, possesseur de terrains arides dans l'Etat de Montana, y fait fortune en utilisant ses poulets comme chercheurs d'or !

Ces volatiles absorbent une certaine quantité de petites pierres choisies parmi les plus brillantes.

Les pépites d'or à fleur de terre leur conviennent sans doute particulièrement, car après les avoir lâchés quelques jours dans ses champs aridifiés, le fermier recueille dans le gésier de chacun de ses poulets... une centaine de francs d'or netty.

CONTE DU BEYOGLU
Première étape

Par Christiane AIMERY
Vous n'avez pas d'autre moyen de vous en tirer ! répétaient les amis des demoiselles Vidalin.

une alliance.
— Oui, nous vous avons pris pour un couple... d'amants, dit Irène qui prononça ce mot avec pudeur.

Ce soir au Ciné TURC en GRANDE PREMIERE un film avec les artistes français les plus aimés du public
PIERRE BLANCHARD, KATE DE NAGY, GABRIEL GABRIO, GINA MANES
LE DIABLE EN BOUTEILLE

Vie Economique et Financière

La crise de filés

Vers une réduction des droits douaniers sur les produits importés
Les prix des filés de production nationale ayant été réduits, ils ont été plus demandés.

Le motif doit être recherché plutôt dans l'élévation des prix de transport de l'abattoir aux divers quartiers de la ville.

Le développement de la culture du coton

Le ministère des T. P. est en train de préparer un projet relatif aux immigations nécessaires pour développer la culture du coton dans la région égéenne.

La collaboration économique anglo-turque

Déclarations de Sir Mac Kenzie, directeur de la société «Brasserie»
Le directeur général des établissements anglais, «Brasserie», chargés de la construction des hauts fourneaux de Karabuk, sir Mac Kenzie, qui se trouve présentement à Ankara, a fourni à la presse les renseignements suivants :

L'abondance des pélamides

Les exportations de poissons à destination de la Bulgarie et de l'Italie continuent.
Les pêcheurs annoncent que les pélamides et les « torik » sont si abondants que la quantité que l'on pêche chaque jour ne représente même pas 10 pour cent des bandes qui envahissent le Bosphore.

Les ventes de tabac

Certaines compagnies américaines ont commencé à acheter des stocks de tabac disponibles sur le marché d'Izmir, soit près de 400 tonnes.

Les échanges turco-irlandais

D'après le règlement d'application du traité de commerce turco-irlandais il faudra établir, par devant la commission des échanges, que 50 pour cent de la valeur de la marchandise exportée a été réglée en devises.

La semaine de l'épargne

Les préparatifs ont commencé pour la Semaine de l'Épargne.
Il est à relever que cette année-ci les comptes en banque des épargnants se montent à 70 millions de livres turques.

A quoi est due la hausse sur la viande de boucherie?

Il y a une certaine hausse sur les prix de la viande.
Certains l'attribuent au peu de bétail arrivé d'Anatolie.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Les informations unilatérales

Il est superflu d'exposer tout au long les idées de la révolution turque et du gouvernement de la République au sujet des régimes établis dans les divers pays et au sujet du règlement général de la paix.

Le motif doit être recherché plutôt dans l'élévation des prix de transport de l'abattoir aux divers quartiers de la ville.

La municipalité s'occupe, d'ailleurs, minutieusement de cette question.

Le développement de la culture du coton

Le ministère des T. P. est en train de préparer un projet relatif aux immigations nécessaires pour développer la culture du coton dans la région égéenne.

La collaboration économique anglo-turque

Déclarations de Sir Mac Kenzie, directeur de la société «Brasserie»
Le directeur général des établissements anglais, «Brasserie», chargés de la construction des hauts fourneaux de Karabuk, sir Mac Kenzie, qui se trouve présentement à Ankara, a fourni à la presse les renseignements suivants :

L'abondance des pélamides

Les exportations de poissons à destination de la Bulgarie et de l'Italie continuent.
Les pêcheurs annoncent que les pélamides et les « torik » sont si abondants que la quantité que l'on pêche chaque jour ne représente même pas 10 pour cent des bandes qui envahissent le Bosphore.

Les ventes de tabac

Certaines compagnies américaines ont commencé à acheter des stocks de tabac disponibles sur le marché d'Izmir, soit près de 400 tonnes.

VOTRE ARGENT EN SAFE, C'EST COMME UNE FONTAINE TARIE
PLACEZ-LE EN BANQUE A INTERETS
DEMANDEZ NOS CONDITIONS SPECIALES
HOLANTSE BANK UNIE
KARAKÖY PALAS - ALALEMCI HAN

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Table with columns: DATES, DÉPARTS, destinations (CELIO, CAMPIDOGLIO, ASSIRIA, MERANO, SPARTIVENTO, QUIRINALE, ISEO, ALBANO, CAMPIDOGLIO, CALDEA, AVENTINO, ABBAZIA), dates, and agents.

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (Anvers, Rotterdam, Amsterd., Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool).

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Table with columns: Départs prochains pour, destinations (BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, CATANE, BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA), dates, and agents.

TARIF D'ABONNEMENT
Turquie: 1 an 13,50, 6 mois 7, 3 mois 4
Etranger: 1 an 22, 6 mois 12, 3 mois 8

L A M O D E

Ce qui se fait et ce qui se porte

Les chapeaux, dus à l'inspiration des grands maîtres parisiens, montent, montent.

Nous avons eu l'occasion de relever le fait à deux ou trois reprises, aux aimables lectrices de la page de la Mode de Beyoglu... Drapés, évasés, ils se dressent haut sur la tête et, tel un échafaudage, se doivent d'être bien assujettis par la base, sur la nuque ou sur le front.

L'ensemble d'automne comporte de nombreuses pièces détachées qui peuvent se porter séparément ou superposées. Et dans ce cas, le manteau droit recouvre une jaquette, qui recouvre un gilet, posé lui-même sur une blouse. C'est prévoir bien tôt les rigueurs de l'hiver !

La robe courte s'introduit dans nos soirées par l'intermédiaire des robes et des costumes de diners. Ainsi, ce tailleur à jupe courte, en lainage noir, grâce à ses broderies de métal, son chapeau élégant, ses sandales ouvertes, est « du soir », plus que « de jour ».

Les sacs sont grands, profonds, épais ; les gants sont petits, courts, plats, amusant contraste.

Beaucoup de nouveautés dans les fermetures, dans les boutons. Matières plastiques, cuir, bois, métal doré, galalithe incrustée de bois, de métal, autant d'éléments dont les fabricants ont tiré des nouveautés amusantes. Voyez ces boutons copiés de camées anciens, ces piécettes d'or (ou dorées) d'une monnaie hors cours, ces couronnes dorées, ces massifs boutons informes qui ressemblent à une souche de bois, ces chiffons, ces lettres...

Les perles ressortent de leurs écrins : colliers de trois à sept rangs serrés au cou et retenus à la nuque dans un large fermoir plat. Mais comme les encolures des robes montent jusqu'à être terminées par de véritables cols, c'est par dessus ceux-ci que s'agrafent les colliers. Souvent un bracelet complète cette parure.

TENUES du SOIR

La mode de cet hiver est pratique et — grande nouveauté pour le soir — elle nous montre des modèles courts comme ceux de jour.

C'est ainsi que des tailleurs de drap noir brodé de paillettes comportent une jupe courte.

Des robes de lamé sont taillées sur les lignes d'un chemisier de sport. Elles sont courtes et montantes, avec des encolures sans échancrure, des manches à poignets.

Cependant, ce sont des tenues du soir, excellentes pour les diners et le théâtre.

D'abord, même montantes, elles dissimulent quelque décolleté ou quelque fente dans le dos. Puis c'est la matière dont elles sont faites qui les rend précieuses : elles sont d'or et d'argent. En fin, on les accompagne de détails du soir : sandales découpées, coiffures et bijoux, obéissant à la même tendance vers le raccourcissement, de nombreuses grandes robes montrent des jupes de longueur inégale.

C'est l'annonce, peut-être, d'une ligne toute nouvelle pour l'an prochain. Jupes échancrées, ou retroussées, ou découpées, par devant, ou drapées de côté, ou gonflées tout autour à la zouave, laissant voir la cheville, ou encore, fendues en dégagant la jambe. La mode tailleur du soir continue ; ce n'est plus seulement le smoking, c'est l'habit qui a souvent inspiré certains ensembles.

Des jaquettes aux basques de toutes longueurs, de toutes ampleurs, recouvrent des plastrons, des blouses ou des robes entières.

Les robes ont les lignes les plus diverses. Vous savez déjà, en général, que l'ampleur se place surtout dans le dos.

Sur cette affirmation de principe, vous pouvez imaginer toutes les variations possibles — et aussi bien des exceptions.

Ampleur localisée, donnée par des fronces, des effets de tuniques encore et toujours effets de volants, de peplures, de basques.

Robes princesse, collantes, s'évasant brusquement à partir du genou. Robes entièrement montées et drapées, ornées d'ailes et de pans.

Certains modèles presque droits rappellent des robes Directoire, sans qu'il soit possible de parler de reminiscences précises. Elles dessinent un buste impor-

tant, une taille haute assez marquée, des jambes longues.

Les grandes robes sont volontiers très décolletées, très nues. Par contraste, elles se recouvrent de manteaux sobres et sévères qui les enveloppent, selon les lignes de la classique redingote ajustée, à longueur variable.

Les grands manteaux, souvent sans garniture apparente peuvent être en lainage, ce qui est nouveau. Lainage aussi pour beaucoup d'ensembles tailleur, drap fin et lainage uni à grains fins.

Mais c'est aussi la saison des très beaux tissus, les crêpes mats unis, le velours de rayonne, les cloqués, les lamés à dessins indistincts et aussi quelques magnifiques brochés de Lyon. La broderie reparait en scintillants dessins de paillettes et de perles.

UNE MONDAINE.

FAÇON d'APPLIQUER UN PARFUM

Par PAKIZE

Nous avons parlé dans une de nos précédentes pages sur la " Mode " de l'art avec lequel se fardent certaines Istanbuliennes.

Notre distinguée collaboratrice, Pakize, qui est une jeune femme très élégante et qui fleurit bon, vous dira, aujourd'hui, ici, de quelle façon l'on doit appliquer un parfum :

Il faut, Mesdames, commencer par mettre un rien de parfum derrière les oreilles et sur la nuque.

Une goutte sur les cheveux est utile également, mais n'en abusez pas. Ne parfumez pas vos vêtements (excepté les fourrures), mais parfumez-vous le corps avant de passer votre robe.

Votre parfum sera infiniment plus subtil et plus durable si vous l'appliquez à même la peau. D'autant plus que l'arôme d'un parfum se développe surtout lorsqu'il est au contact de la peau.

La meilleure façon d'appliquer votre parfum est à l'aide d'un vaporisateur. Vous vous vaporiserez les épaules, le dessous des bras, le décolleté et les poignets. Vous pourrez, ensuite, passer votre robe : vous serez, ainsi, imprégnée toute la journée, d'une auréole mystérieuse et suave.

FOURRURES

à prix très réduits au PASSAGE CARLMANN, Beyoglu



RENARD COL BOULE
16 1/2 Ltqs.



RENARD ARGENTÉ
19 1/2 et 25 Ltqs.



CAPE RENARD
(composée de 2 renards)
20 et 35 Ltqs.

GRAND ASSORTIMENT de RENARDS gris, marron, noir, teints en Europe ; carakuls, breitschwanz, castorettes et autres fourrures pour garnitures.

Vêtements de fourrure

Le manteau de loutre ou d'astrakan, que portaient nos grand-mères, et qui servait de mère en fille — est remplacé aujourd'hui grâce à un travail de haute couture par des vêtements légers, souples, jeunes. La taille est marquée, mordue, par des découpés en dents de scie ; les emmanchures sont étoffées d'incrustation, le col assoupli à tel point que ses pans se nouent parfois comme une cravate.

Les basques ondulent, s'évasent, se froncent et s'aplatissent à souhait. Ainsi traité, le vêtement de fourrure gagne de l'élégance tout en gardant ses calories.

Les fourrures plates comme l'astrakan persanisé, l'agneau de Bagdad, la chevrette de Chine se traitent de différentes manières.

L'ampleur est réservée à la jupe ; voici une redingote cintrée, parfaitement souple et fine qui s'accompagne d'emmanchures carrées et d'un devant absolument plat ; voici un trois-quarts, soutenu à la taille, avec toute l'ampleur rejetée en arrière ; ici le col Claudine s'arrondit ; il s'harmonise aux poignets, assez hauts, qui terminent des manches droites.

Pour les fourrures à poils longs jamais d'ampleur dans le bas des vêtements afin de laisser aux hanches toute leur minceur.

Les épaules sont droites, mais sans exagération.

La fourrure alterne avec le crêpe de Chine, la mousseline de soie, le satin ; ce travail demeure invisible, mais la ligne impeccable est obtenue. Renards bleus et argentés, noirs, bruns, rous, boléros en vison, en hermine lus-

RECETTES

La confiture de tomates vertes

Pour trois kilos de tomates vertes, il vous faut 2 kilos 250 gr. de sucre, le jus d'un citron et le zeste haché.

Lavez, essuyez et coupez les tomates en tranches minces, mettez-les dans une terrine par couche, en alternant avec le sucre et en terminant par celui-ci. Laissez macérer 24 heures au frais. A ce moment, versez le tout dans la bassine à confiture avec le citron et cuisez lentement jusqu'au degré de gelée, c'est à dire lorsque la confiture a une belle couleur ambrée. Mettez en pots.

Les aubergines forestières

Pour six aubergines, il vous faut : 125 gr. de lard, 6 cuillerées d'huile, 200 gr. de champignons, 4 échalots, persil et un oeuf.

Coupez les aubergines dans le sens de la longueur et videz-les légèrement. Râpez le lard avec le dos d'un couteau et faites-le fondre au beurre, ajoutez l'huile, les champignons hachés, ainsi que les échalots et le persil hachés, salez, poivrez. Faites revenir cette préparation et laissez-la refroidir, ajoutez alors de la mie de pain trempée dans du lait.

Garnissez les aubergines de cette farce, dorez le dessus avec un oeuf battu, saupoudrez de chapelure blanche et passez au four quelques minutes.

trée, à col châle ou à col roulé, à manches bouffantes. Capes en écurieil, en chevrette ; jaquette en opossum roux que vous porterez, mesdames, avec des ensembles d'une tonalité de rai-cin sec, de bleu étendard ou de brun de terrain nouillé qui est très en vogue, boléros en vison, en hermine lus-

ADRIENNE.

Pour votre «home» Mesdames

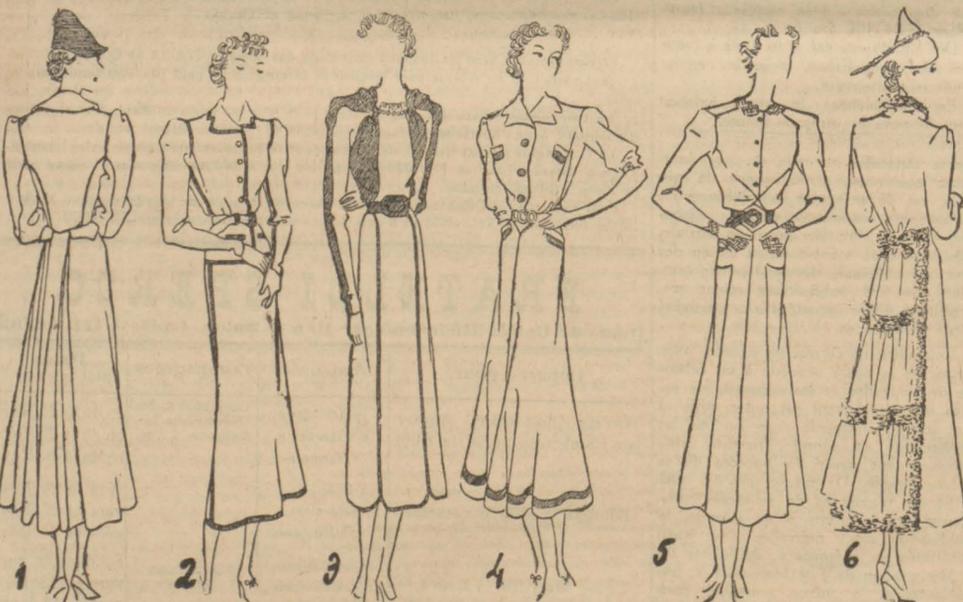
L'entretien des cadres

Les cadres en bois ou en plâtre doré retrouvent leur éclat si on les lave avec un pinceau trempé dans une solution de savon blanc dans de l'eau de vie. On rince ensuite à l'eau claire, au pinceau, et en évitant de mouiller plus qu'il n'est nécessaire. On peut également faire un mélange de blanc d'oeuf avec la moitié d'un dé à coudre de sel fin. On bat le blanc d'oeuf et le sel en neige, puis on en enduit le cadre à l'aide d'un morceau de flanelle souple. On termine par un lavage avec un linge pelucheux.

Pour les cadres en bronze doré, on peut effectuer résolument un premier lavage à l'eau de potasse chaude, pour enlever les taches. Ensuite, on emploie sur une brosse douce, un peu de blanc d'Espagne délayé avec de l'eau, puis, à l'aide d'une autre brosse douce, on enlève toutes les traces de blanc qui subsistent jusqu'au fond des creux. Pour terminer, on polit avec une flanelle.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que le blanc d'Espagne, s'il enlève les taches, fait disparaître également une partie de la dorure. Il importe donc de ne pas en user sans nécessité absolue.

Quand un cadre est détérioré, et que des fragments de moulures se sont détachés, il faut se procurer du plâtre à mouler, en faire un mélange compact avec un peu d'eau et de secotine, et, après avoir légèrement mouillé l'endroit abîmé, l'emplir de pâte et le lisser pour que l'ébréchure devienne invisible. La réparation se masque avec un peu de couleur ocree le rapprochant du ton de l'or du cadre.



Modèles d'hiver : 1. — Manteau en drap fin avec quatre boutons devant. La partie de derrière forme cloche qu'elle donne l'impression de plissées. 2. — Jupe et blouse de laine beige. Biais de velours brodé de 2 cm. de large, couleur café, couvrant les sutures. Les boutons sont en velours. 3. — Robe en crêpe marocain noir. Toutes les coutures sont recouvertes de biais en velours noir d'un cm. de large. Les côtés de la blouse et le dessous des manches sont du même velours. 4. Costume en vert la laine ; les poches et les boutons sont en velours de même couleur, mais plus foncée. 5. — Costume en laine mauve. La ceinture, les boutons et les biais qui ornent le col et les poches sont en velours mauve foncé. 6. — Manteau en laine noire. Applications d'astrakan noir.

Arrestations de communistes en Hongrie

Budapest, 12. — De nouvelles arrestations d'agitateurs communistes ont été opérées en Hongrie. On en avait opéré 25 ces jours derniers, et 9 encore hier soir. Le chef de l'organisation est un certain Reingold, qui était largement subventionné par le «Secours Rouge International». Parmi les agitateurs arrêtés est une étudiante de 16 ans.

Reingold et plusieurs d'entre les conjurés sont Juifs. A ce propos, on signale une recrudescence de l'agitation antisémite parmi les étudiants. Ces derniers répandent une affiche où l'agitateur communiste est figuré sous les traits d'un Juif. Le Pester Lloyd a mis en garde contre les dangers d'une propagande exercée sous cette forme. Mais l'organe gouvernemental a répondu en soulignant que la majeure partie des agitateurs communistes arrêtés jusqu'ici étaient effectivement Juifs.

Toutes les conquêtes, effectuées depuis des siècles dans le domaine de l'industrie horlogère

Précision - Solidité
Élégance - Prix
se trouvent résumées dans la

MOVADO

la vraie montre de marque
157 premiers prix
d'observatoire

Havuzlu Han No 1, Istanbul
"MAGASIN ZIYNET"
E. EYMOI PIDIS, Sultan Hamam, Makulyan Han No. 45
Ankara, M. Karamdté, Anafartalar 63
et chez tous les bons horlogers

Dépositaire :
RICCARDO LEVI
Sultan Hamam, Havuzlu Han No. 1 Ist.

AVIS AUX AMATEURS-PHOTOGRAPHES

Les produits photographiques

CAPPELLI-FERRANIA

(MILANO)

sont arrivés....

En vente dans toutes les bonnes maisons photographiques

Représentant Général :
UMBERTO J. REFORZO
Boîte Postale 2295

LA BOURSE

	CHEQUES	
	Ouverture	Closure
Londres	613.-	614.-
New-York	0.79.47.50	0.79.45
Paris	17.15	—
Milan	—	—
Bruxelles	15.12.40	—
Athènes	—	—
Genève	8.46.25	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.47.82	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.49	—
Berlin	1.97.96	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	—	982
Mecidiya	—	—
Bank-note	242	244

BOURSE DE LONDRES

Liro	92.71
Fr. Fr.	105.13
Doll.	4 88.06

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

Les luttes fratricides aux Indes
Londres, 13. — De nouveaux troubles entre Musulmans et Hindous ont éclaté hier à Bombay. Les troupes ont dû intervenir pour le rétablissement de l'ordre. On compte quatre tués et douze blessés.

M Bottai devient ministre de l'Instruction publique
Rome, 13. — M. Mussolini a désigné M. Bottai au poste de ministre de l'Instruction publique. Le comte De Vecchi di Valcismon, qui détenait jusqu'ici ce portefeuille, est nommé gouverneur du Dodécacanèse.